

[Texte]

The Chairman: Dr. Tener.

• 2120

Dr. Tener: Mr. Chairman, we have to come back to this fundamental jurisdictional question.

Mr. Peters: But I am not asking that. I realize that that is a major problem and you have gone overboard in it. I think that the federal government has no guts. I think we should be pressing that jurisdictional problem all the time, that the provinces should be going to the courts pressing their position rather than us always making sure we do not step on anybody's toes. I think it is a disgrace what the federal civil service does in terms of jurisdiction. I do not think there has ever been a case to my knowledge, a piece of legislation where we even come close to treading on anybody's toes. But I would like to know if there is some species that is in danger enough that the federal government should be asking if that is the way it has to be done, that special legislation such as the Migratory Bird Act be applied to that animal or bird.

Dr. Tener: This bill makes provision, Mr. Chairman, for that very thing. The blackfooted ferret that Dr. Novakowski referred to earlier is a species that is extremely rare and this act would enable the federal government to join with the province to secure the land that otherwise may not be secured because of political, financial problems or whatever other problem existed.

There are a few other species where this sort of collaboration could be carried out. The real question is really one of what is national interest and how can one translate the national interest in an animal that occurs in one small locality in one province in the country, and translate that interest into federal legislation in the face of a clear constitutional responsibility for that very same species?

Mr. Peters: The public has a responsibility too. The public should be protected also and it may be that a province may not be interested in that particular species.

Dr. Tener: In the final analysis if a species was at the point where action was required immediately and the provincial government did not respond to that need, I would expect that that information would become public knowledge because biologists and ecologists and naturalists throughout the country are aware of these things constantly. I am sure they would bring it to the attention of the general public and it would become a public issue and at that point I think that perhaps both the provincial and the federal government would be prepared to do something specifically and immediately about it.

Mr. Peters: One last question, Mr. Chairman. Could I ask the Minister if, as I understand it, polar bears are having a rough time of it in areas? I presume we have some control over the Northwest Territories and probably that part of new Quebec that special regulations govern because of prior rights of the Rupert Agreement or the Hudson Bay Agreement, whatever those may be—the difficulty that polar bears are having in their relationship to man. They became scavengers rather than hunters and this has caused an immense problem I gather at Churchill and places like that. Has there been any consideration in those areas of developing sanctuaries for that particular species?

[Interprétation]

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: On en revient toujours à la question des juridictions.

M. Peters: Ce n'est pas ce que je vous demande. Je sais qu'il y a des problèmes que vous n'avez certainement pas su éviter. Le gouvernement fédéral semble toujours timoré. Il devrait faire valoir ses droits davantage; ce devrait être aux provinces d'aller devant les tribunaux toujours pour défendre leur position. Ce ne devrait pas être au gouvernement fédéral de toujours faire attention de ne pas outrepasser ses droits. C'est vraiment triste de voir la Fonction publique fédérale face à ce problème des juridictions. Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu de cas où on soit même venu près d'empiéter sur une autre juridiction. Ce que je veux savoir, c'est s'il y a des espèces qui sont suffisamment en danger pour que le gouvernement fédéral demande une loi comme la Loi sur les oiseaux migrateurs, et si c'est bien là la façon de procéder.

M. Tener: C'est ce que prévoit le bill, justement. Le furet à pieds noirs dont a parlé tout à l'heure M. Novakowski est une espèce extrêmement rare que la loi permettrait de protéger en ce sens que le gouvernement fédéral pourrait, avec la collaboration de la province, acheter les terres nécessaires. Autrement, il y aurait trop de difficultés d'ordre politique ou financier.

Il y a d'autres espèces à l'égard desquelles il pourrait y avoir ce genre de collaboration. Ce qui est important, c'est l'intérêt national et il faut toujours se demander où est l'intérêt national lorsqu'il s'agit d'animaux pas très répandus, limités à une petite localité dans une province. Il s'agit de voir comment le gouvernement fédéral peut agir, quelle est sa responsabilité à l'égard de ces espèces.

M. Peters: Mais le public a des droits. Le public doit être protégé. Il se peut qu'une province ne soit pas tellement intéressée à telle ou telle espèce.

M. Tener: Je suppose que si une espèce était vraiment en voie d'extinction et que le gouvernement provincial concerné ne faisait rien à cet égard, le public serait alerté; après tout, les biologistes, les spécialistes de l'écologie, les naturalistes sont toujours à l'affût de ce genre de choses. Ils ne tardent pas habituellement à attirer l'attention du public à ce moment-là. Lorsque le public est en émoi, les gouvernements fédéral et provinciaux doivent absolument faire quelque chose et sans tarder.

M. Peters: Une dernière question, monsieur le président. Je m'adresse au Ministre. Je crois savoir que les ours polaires sont en difficulté en quelques endroits. Le gouvernement fédéral a le contrôle sur les Territoires du Nord-Ouest et probablement sur certaines parties du Nouveau Québec. Il y a pour ces régions des règlements spéciaux qui s'appliquent, suite aux accords de Rupert ou de la baie d'Hudson, je ne sais trop. Donc, il y a ces difficultés auxquelles sont en butte les ours polaires qui viennent en contact de plus en plus avec les hommes. Ils deviennent nécrophages plutôt que chasseurs. Le problème se situe à Churchill et aux endroits de ce genre. Est-ce qu'on a songé à créer des sanctuaires à ces endroits pour protéger ces espèces?